

2003

Liminaire: L'héritage de Poullart des Places

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2003). Liminaire: L'héritage de Poullart des Places. *Mémoire Spiritaine*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol17/iss17/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

L'héritage de Poullart des Places

Paul Coulon

L'année 2002 fut pour certains l'année Victor Hugo, pour d'autres l'année Alexandre Dumas, pour d'autres encore — les dominicains — l'année Lacordaire, pour les spiritains, elle fut l'année Libermann : lui aussi, comme tous les susnommés, était né en 1802... Mais, dans l'ordre de la mémoire active qui maintient tout corps social vivant par la fidélité assumée à son histoire avec ses réussites et ses ratés, l'année 2003 est encore plus importante : elle renvoie à l'acte de naissance des spiritains, le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte. Avant Libermann, il y eut Poullart des Places, notre seul fondateur historique : son chemin et son portrait ont été remarquablement présentés dans le précédent numéro. Ce numéro-ci est consacré à son héritage et aux cent cinquante premières années du « Saint-Esprit ».

Il est intéressant de voir ce que l'on disait de la congrégation du Saint-Esprit sous la monarchie de Juillet, avant la "fusion" de 1848 avec la société de Libermann. Un petit descriptif de 1833 dû à la plume d'Abel Hugo (1798-1855) nous en donne une idée. Moins connu que son cadet Victor, Abel Hugo « se consacra à la culture des lettres sous la Restauration », nous dit le *Grand Dictionnaire Larousse* du XIX^e siècle, qui ajoute sans pitié : « il a abordé bien des genres, mais n'a excellé dans aucun » ! En tout cas, le savant bibliothécaire du séminaire du Saint-Esprit, le père Mathurin Gaultier (1803-1869), possédait les trois tomes de la *France pittoresque...* d'Abel Hugo, encyclopédie parue en 1833. Dans le chapitre consacré à la « Statistique

religieuse », on trouve ainsi présentée la « Congrégation du Saint-Esprit (à Paris) » : « Cette congrégation fut établie, en 1703, pour former à l'état ecclésiastique des jeunes gens peu aisés. Leur destination était les emplois les moins recherchés et les plus pénibles, le service des hôpitaux et les missions. Il est sorti de la congrégation du Saint-Esprit des ecclésiastiques qui se sont consacrés aux missions de la Chine et des Indes ; d'autres qui ont été attachés à celles du Canada et de l'Acadie ; et enfin des missionnaires en Afrique (à Gorée, dans la Sénégambie et au Sénégal) ¹. » On ne peut qu'être frappé par l'exactitude et la précision de ce qui est dit là.

A-t-on assez remarqué que la mission première, originelle, de la congrégation a été une mission de *formation* et plus précisément de formation de prêtres ? Un des textes les plus anciens — celui de Besnard — nous parlant des premières intuitions du jeune Poullart, lui-même encore étudiant, dit expressément : « Il sent que Dieu veut se servir de lui pour peupler son sanctuaire de maîtres et de guides ². » En 1702, à son ami Grignion de Montfort, il précise : « Si Dieu me fait la grâce de réussir, vous pouvez compter sur des missionnaires ; je vous les préparerai et vous les mettrez en exercice ³. »

Impossible de ne pas faire le rapprochement avec le cheminement personnel de Libermann se sentant appelé à l'Œuvre des Noirs à laquelle Frédéric Levavasseur l'a, jusque-là en vain, pressé de se joindre... Selon toute vraisemblance, la « petite lumière » du 28 octobre 1839, qui l'amène à se joindre à ce projet missionnaire, consiste dans la prise de conscience suivante : même s'il ne peut ni devenir prêtre ni partir en mission lui-même en raison de sa maladie, il peut être utile à l'essentiel de ce projet qui repose entièrement sur la formation de « bons prêtres », pauvres et saints, vivant en communauté ; son expérience de formateur acquise à Saint-Sulpice et chez les eudistes peut être d'une réelle utilité pour l'Œuvre des Noirs.

Aux temps cléricaux de Poullart des Places et de Libermann, quand on pense mission en France ou ailleurs, on pense d'abord aux prêtres. Mais très vite, sous l'influence notamment de son ami Mgr Luquet, Libermann va pen-

1. A. HUGO, *France pittoresque ou Description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la France...*, Paris, Delloye, 1835 [1833], tome premier, p. 72.

2. Charles BESNARD, S. M. M., *La Vie de Messire Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique*, ouvrage terminé vers 1770, publié à Rome *pro manuscripto* en 1981, par le Centre international montfortain, sous le titre : Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignion de Montfort*, en deux tomes, XIV-333 p. + 346 p. : le texte du manuscrit initial fait 680 pages dans cette édition, dont 34 consacrées à Poullart des Places ou à ses disciples, toutes situées dans le premier volume. Citation, p. 277.

3. *Idem*, p. 279.

ser un plan d'évangélisation de l'Afrique — et l'exposer dans son grand mémoire à Rome de 1846 — comme un travail de formation et d'enseignement, comme il le dit très clairement : « *Ses points capitaux consistent à répandre l'instruction, à former un clergé tiré des gens du pays, ainsi que des catéchistes et des maîtres d'école, à répandre parmi ces peuples les connaissances des choses utiles à la vie...* »⁴ Ce qui lui paraît primordial, ce n'est pas en quelque sorte de se dépenser soi-même, étranger, mais de former des formateurs et des annonciateurs de l'évangile, ce qu'il appelle « une organisation stable et inhérente au sol que nous voulons cultiver »⁴.

C'est bien dans cette ligne originelle venant de Poullart des Places et reprise au siècle suivant par Libermann que se situe le socle de notre héritage spiritain, visible à travers toute notre histoire. On peut dire, en effet, que le mérite des spiritains, suivant en cela Libermann, c'est d'avoir été pionniers dans le domaine des œuvres éducatives et dans la priorité donnée au clergé local. Pour assurer leur part de travail dans un nombre toujours croissant de territoires, les spiritains développèrent en Europe et en Amérique leurs œuvres d'éducation. Notamment pour favoriser l'éveil de vocations missionnaires, mais pas uniquement : pour le bienheureux père Daniel Brottier, l'œuvre d'Auteuil, c'était la mission en France. Évangélisateurs mais aussi bâtisseurs, planteurs, « développeurs », les spiritains, ce furent aussi d'innombrables frères, religieux laïcs sans lesquels le développement agricole et technique de l'Afrique n'aurait pas commencé si tôt.

Pour ceux qui auraient des doutes — on est toujours mal placé pour se voir soi-même —, faisons confiance à ceux qui regardent notre histoire spiritaine de l'extérieur, par exemple tous ces historiens qui se sont penchés sur elle et en ont parlé au Colloque des 14 au 16 novembre dernier à l'Institut catholique de Paris. Voici une partie des conclusions tirées par cet observateur avisé qu'est Jean Comby :

« Le colloque a mis en valeur les multiples facettes d'une congrégation que spontanément on simplifie en disant : "*Spiritains* = missionnaires en Afrique", pour ne retenir que Libermann et l'Œuvre des Noirs. A été bien soulignée en particulier la dimension enseignante de la Congrégation du Saint-Esprit, qui lui a permis de passer les siècles en créant un lien entre ses

4. « Mémoire sur les missions des Noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier », in : Paul COULON, Paule BRASSEUR, *Libermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, p. 220 à 270, citation p. 229.

5. *Idem*, p. 244.

diverses activités en dépit de multiples vicissitudes. Elle a été enseignante pour la formation des prêtres dans un nouveau séminaire parisien qui s'ajoutait aux autres déjà existants : Saint-Lazare, Saint-Sulpice, Missions Étrangères... Elle a été enseignante pour former les prêtres des colonies françaises. Sans doute, les autres congrégations missionnaires du XIX^e siècle ont eu une dimension enseignante avec leurs écoles apostoliques et leurs petits séminaires alimentés par des recruteurs. Mais cette dimension est plus forte chez les Spiritains : on pouvait être un véritable spiritain sans partir en mission. L'affaire du séminaire français de Rome l'a souligné. On pourrait évoquer également l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Finalement ce fut providentiel que la Congrégation du Saint-Cœur de Marie de Libermann se coule sous l'appellation du Saint-Esprit. Cela lui valut sa survie au moment des lois de 1903 contre les religieux. De plus, si la perspective missionnaire du Saint-Cœur de Marie est restée dominante, la congrégation s'est enrichie de potentialités variées qui ont ressurgi à diverses occasions. La Congrégation a retrouvé au XX^e siècle des implantations en Asie et en Amérique qu'elle avait eues au XVIII^e siècle. »

On trouvera l'intégralité des conclusions tirées par *Jean Comby* à la fin du colloque de Paris en ouverture de ce numéro qui a été bâti notamment à partir des communications de certains participants (*Catherine Marin, Marie-Christine Varachaud & André Zysberg, Bernard Plongeron*) ; ces textes traitent tous de la vie et de l'évolution du séminaire et de la société du Saint-Esprit au cours du XVIII^e siècle, avec son passage aux missions lointaines selon diverses modalités : en Amérique du Nord (*Koren*), en Asie (*C. Marin*), en Guyane (*M.- C. Varachaud & A. Zysberg*). Deux autres études montrent la permanence du souci spiritain pour l'enseignement et les œuvres d'éducation tout au long de leur histoire (*Henry J. Koren & Jean Ernoult*), en particulier pour la formation des prêtres avec le cas particulier du Séminaire français de Rome au temps du père Le Floch (*Paul Airiau*). Dans la partie *Chroniques et commentaires*, on appréciera la lecture attentive menée par *Pascale Cornuel* de la récente biographie de la Mère Javouhey par Geneviève Lecuir-Nemo. Attendue et annoncée depuis si longtemps, la thèse d'Olivier Ouassongo sur Mgr Augouard nous est présentée par Pierre Soumille. Douze pages de *recensions* rappellent fort opportunément que la mission a compté dans l'histoire bien d'autres acteurs que les spiritains !... Mais un troisième centenaire n'arrivant pas très souvent, il était normal qu'un dernier et copieux numéro de *Mémoire Spiritaine* lui soit consacré, en attendant les Actes du Colloque à paraître à la fin de l'année.